

## &gt;&gt;&gt; Du désir au dodo : ensementer

## la littérature indianocéanique

La Réunion

Les éditions Dodo vole ont pour ambition de développer une littérature pour les tout-petits sur des thématiques liées à l'Océan Indien. Nées d'une association d'artistes, elles conçoivent des ouvrages qui affichent un parti-pris : Dodo vole, Kosa in soz, Dododékol.



À Madagascar, l'île-continent qui est notre voisine, l'Unesco a classé comme patrimoine immatériel de l'humanité le savoir-faire des sculpteurs-charpentiers zafimaniry. Protégés de la modernité par l'isolement de leurs pitons rocheux, ces forestiers, "les petits

enfants qui désirent", ont conservé la culture qui prévalait sur l'ensemble des hautes terres il y a quelques centaines d'années de cela<sup>1</sup>. Leur œuvre impressionne : des villages entiers comme des pages ouvertes sur le passé, même si la signification précise des motifs gravés est aujourd'hui perdue. Et pourtant cet art, le plus précieux trésor de ces hommes au mode de vie frugal, s'avère déjà facteur de leur disparition. Amenuisée par la multiplication des bouches à nourrir, la forêt part en fumée et en objets sculptés pour les touristes. Les forestiers, qui vécurent de chasse et de cueillette, deviennent peu à peu des cultivateurs que rien ne différenciera bientôt plus de leurs voisins betsiléo. Rattrapés par un désir légitime d'ouverture et d'accès à la consommation, ils iront grossir la masse des ouvriers des villes, et les pages écrites dans les villages s'effaceront, s'effacent déjà, très vite. Un exemple qui peut sembler loin du livre, mais un exemple édifiant de dodos d'aujourd'hui, de ceux qui sont en voie de disparition, laminés par le rouleau compresseur de cette mondialisation qui va jusqu'à dénicher les cachés-parmi-les-brumes.

À côté de chez moi, juste à côté, mon fils va recevoir un cadeau éducatif et pédagogique - selon le bulletin municipal - offert par le Père Noël de l'école. Il revient avec à la main un ballon de plastique arborant les images des derniers héros créés par Walt Disney ; lequel Walt Disney prête aussi le nom d'un de ses personnages pour le titre d'une exposition d'art contemporain à l'école des Beaux arts du Port. C'est donc ce que nous avons en commun, Walt Disney, conclut le père de mon fils. Mais combien de blondes princesses pour un Mowgli dans ces histoires ? Mon fils, 4 ans, me réclame de la brillantine pour lisser ses cheveux qu'il a joliment frisés. Mon neveu, né à Paris de parents malgaches, quand il sera grand, il veut être blanc...

Lorsque les orthophonistes de l'île de La Réunion évoquent les spécificités de leur pratique liées à la coexistence du français et du créole<sup>2</sup>, ils décrivent de manière récurrente les difficultés

engendrées par la représentation négative que certains parents, exclusivement créolophones, nourrissent à l'égard de leur langue. Lorsque les deux langues sont vécues comme adversaires, tout se complique pour l'enfant ; les parents, culpabilisés par leur incapacité à parler la langue de l'école, peuvent aller jusqu'à tarir les échanges verbaux familiaux. L'enfant, qui vit ce français comme une menace à son intégrité, va parfois le rejeter en bloc en arrivant au collège. Je présente ici des situations extrêmes, mais pas si rares à en croire les professionnels interrogés. Le créole, serait-ce aussi une langue de dodos ?

Construit par l'oppression, la promiscuité et l'isolement, le créole réunionnais est resté remarquablement stable jusqu'à l'arrivée de la télévision dans les foyers. Avec l'ouverture sur le monde réel - les voyages en avion, l'arrivée des zoreils et des touristes -, et sur le monde virtuel - les médias, y compris internet aujourd'hui -, le français et, dans une moindre mesure, les américanimes sont venus transformer la langue chérie de l'île, l'appauvrir penseront les nostalgiques. Doit-on garder la nostalgie de l'isolement ? Toutes les langues ne sont-elles pas d'abord et surtout vivantes, et donc en perpétuelle évolution ? Néanmoins il faut reconnaître que la valeur de la transmission orale, au cours des veillées, depuis la bouche des grand-mères jusqu'aux oreilles des marmailles, n'est plus ce qu'elle était ; la plupart des enfants connaissent mieux les slogans des opérateurs téléphoniques que les réponses aux zedmo<sup>3</sup>. Alors quoi, laisser le créole devenir le trésor du pauvre, son ghetto, et la littérature orale tomber aux oubliettes ?

Il s'agit de penser plutôt les deux codes en langues alliées, en outil formidable vers le plurilinguisme, en deux sources claires alimentant nos imaginaires, élargissant notre vision du monde. L.F. Prudent propose d'outiller le créole. L'écrire - le codifier, l'enrichir par la littérature - pour qu'il atteigne dans l'esprit de tous le statut de langue à part entière, susceptible d'être reconnue même par l'école ; qu'il se débarrasse de l'attribut de patois sympathique dont l'ont affublé certaines mauvaises langues. Et puis après, le laisser vivre sa vie de langue...

Au pays des dodos, le créole est roi. L'île Maurice, l'autre voisine, a su depuis longtemps dépasser nos raideurs linguistiques. Le créole s'y parle, s'y écrit, se présente aux médias, en dialogue fructueux avec les autres codes. Et les Mauriciens peuvent tirer fierté de leur polyglossie. Quand le dernier de leurs dodos fut rôti, et avalé, les habitants de l'île Maurice l'ont soudain compris : pour les langues comme pour le reste, il est sage de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

Sophie Bazin  
Éditrice

1 Cf. Johary Ravaloson, "Au pays Zafimaniry / Les enfants du désir" in *Korail Océan Indien* n°49, 1999.

2 Cf. Sophie Bazin, *Quand la bouche fait des mots, paroles d'orthophonistes*. Mémoire de Maîtrise en Didactique du Français Langue Étrangère, Université de La Réunion, 2004.

3 Les zedmo, ou sirandanes sont une forme littéraire du patrimoine créole, devinettes et paraboles introduites par la question "Kosa in soz ?".